

Le recul de la liaison en français récent : l'exemple de la chanson (1940-2019)

*Une consonne finale, muette devant un mot isolé, se prononce, dans certains cas, devant la **voyelle** ou l'**h muet** initial du mot suivant et s'appuie même si intimement sur ce mot que, pour l'oreille, elle fait corps avec lui plutôt qu'avec le mot auquel elle appartient : c'est ce qui s'appelle faire une **liaison**. [...] La liaison a lieu entre des mots unis par le sens, et la moindre pause l'empêche toujours. D'ailleurs, beaucoup de liaisons qui se font dans le discours soutenu ou dans la lecture des vers ou même de la prose ne se font pas dans la conversation ordinaire (Grevisse 1969).*

Cette étude a pour objectif de déterminer certains changements survenus dans l'usage de la liaison dans les quelques quatre-vingt dernières années. Pour cela, j'ai choisi d'utiliser un contexte particulier : celui des chansons françaises. En effet, dans les chansons, la prononciation est le plus souvent claire et rythmée. Il est donc facile d'entendre les liaisons (ou l'absence de liaison) ainsi que la syllabation. Ce n'est pas toujours le cas à la radio, dans les corpus conversationnels, dans les documentaires, etc. Par ailleurs, avec les chansons, on dispose le plus souvent simultanément de la version audio et des paroles transcrites. Il est donc toujours facile d'imprimer les paroles et, écoutant soigneusement la chanson, de noter les liaisons réalisées ou non. Certes, on peut reprocher à la chanson d'être un type d'oral qui ne reflète pas les particularités de l'oral ordinaire. Mais il ne s'agit pas ici d'analyser l'oral ordinaire. Il s'agit bien d'analyser la liaison **dans les chansons** et d'évaluer son évolution.

Données

Dans chacune des décennies 1940, 1950, 2000 et 2010, une douzaine de chansons a été choisie (pour partie par une étudiante non francophone du département de langues étrangères de l'Université Seinan Gakuin¹, et pour

¹ Je remercie Mlle Hikari Iribe pour son aide dans la compilation et l'analyse des données.

partie par chatGPT). Ces listes ont été complétées par moi-même d'une ou deux chansons représentatives de chaque décennie (comme par exemple « la vie en rose » pour les années cinquante). En tout, 48 chansons, représentant 390 locus de liaison, ont été choisies et leurs paroles examinées. Les titres, années et interprètes sont donnés en ANNEXE 1.

Par locus de liaison, j'entends la position entre un mot terminé par une consonne muette et un mot commencé par une voyelle, une semi-voyelle ou un « h » muet² (exemples : « Je veux_aller », « pas_invité », « on peut_aimer », « mes_yeux », « on_y va », « les_oiseaux », etc.). Toute forme de ce type est un locus de liaison, **même si la liaison n'est jamais réalisée**.

La liaison existe-t-elle ?

Les liaisons sont très peu présentes dans les manuels de français langue étrangère, les manuels de grammaire généraux, et même dans les études linguistiques. Par exemple, dans Wagner et Pinchon (1962), Grevisse (1973), Sauvageot (1976), qui sont pourtant des grammaires de référence, on ne trouve aucun contenu sur la liaison. Grévisse (1969) donne 17 lignes à propos de la liaison (citées ci-dessus en exergue), alors qu'il en propose 51 sur l'élision. On peut se demander pourquoi l'élision est à ce point privilégiée. J'ai traité dans Azra (2015, 2018a, b) du problème linguistique et pédagogique des phénomènes variables. En effet, la liaison est complexe, instable, et sa réalisation est dissociée de l'écrit. Enseigner ou décrire la liaison revient alors à combattre une hydre linguistique. De plus, quoi qu'on fasse, en raison de la variation, on pourra se voir rétorquer que ce que l'on décrit est inexact. L'élision, en revanche, et très directement associée à l'écrit, très facile à décrire, et ne souffre apparemment pas d'exception ni de variation³.

On finit même par se demander si la liaison existe vraiment, tant elle est absente de la littérature. Il y a cependant quelques articles et ouvrages linguistiques qui la traitent dans le détail (entre autres : Encrevé 1988, De Jong 1994, Laks 2005, Durand et Lyche 2008, Plénat 2008, Eychenne 2011, Durand e.a. 2011 et 2014, Laks et Calderone 2014, Eychenne et Laks 2017, Hutin e.a. 2022).

² Désormais « VYWH ».

³ À vrai dire, l'élision présente aussi des exceptions et de la variation, comme je l'ai montré à propos de « que » et ses nombreux cas de non-élision (Azra 2021).

Par ailleurs, dans les grammaires prescriptives classiques, on répartit souvent les liaisons en trois catégories : **obligatoires** (autrement dit : qui doivent absolument être réalisées par le locuteur), **facultatives** (c'est-à-dire que le locuteur peut, ou peut ne pas, les réaliser) et **interdites** (qui ne peuvent être réalisées en aucun cas). On notera que cette catégorisation prend le problème à l'envers : ce n'est pas tant qu'on doive réaliser les liaisons obligatoires, mais plutôt qu'il s'agit de liaison **qui sont systématiquement réalisées**. Il en va de façon similaire avec les liaisons facultatives et interdites. Ainsi, les ouvrages linguistiques qui traitent de la liaison de façon descriptive et non prescriptive le font le plus souvent à partir de corpus, déterminant ainsi quelles sont les liaisons qui sont effectivement réalisées et celles qui ne le sont pas. On observe alors que les liaisons dite « obligatoires » ne sont pas toujours réalisées. Les liaisons dites « facultatives » ne sont pas simplement permises. Comme on va le voir ici aussi, certaines de ces liaisons globalement désignées comme « facultatives » sont réalisés dans, disons, 5 % des cas, et d'autres dans 95 % ou 100 % des cas. Ceci montre que la notion de facultativité en soi est fallacieuse, et ne rend pas compte des usages de la liaison.

Méthode

Pour analyser les liaisons dans un texte oral ou écrit, on est tenté de recenser les liaisons réalisées et de rechercher parmi celles-ci les liaisons dites obligatoires, facultatives ou interdites de la grammaire prescriptive. Or cette méthode néglige d'importantes questions :

- Elle repère les locus réalisés, mais pas les locus potentiels. Or, parmi les locus potentiels, quels sont ceux qui sont réalisés et ceux qui ne le sont pas ?
- Certains locus sont systématiquement réalisés. Cela correspond-t-il à la notion prescriptive de liaison obligatoire ? Les liaisons partiellement ou jamais réalisées correspondent-elles aux liaisons facultatives ou interdites ?
- Y a-t-il recul ou développement de la liaison ? Certains locus sont-ils plus réalisés au fil du temps, ou inversement ?

Pour réaliser ces analyses, comme dit plus haut, j'ai choisi de travailler sur des chansons. La méthode que j'applique est la suivante :

- D'abord, relever dans les paroles écrites tous les locus potentiels de

liaison. Pour cela, d'abord repérer tous les mots, quels qu'ils soient, qui commencent par VYWH.

- Ensuite, réduire cette quantité importante de mots à ceux qui sont précédés d'une consonne potentielle de liaison, c'est-à-dire une consonne muette.
- Ensuite seulement, écouter la chanson et noter, parmi tous ces locus potentiels, ceux qui sont effectivement réalisés.

Il est important de ne pas faire de prédiction préalable sur le fait qu'une liaison va être réalisée ou non. Ainsi, dans la séquence « et enfin », je considérerai que « *t_en* » est un locus potentiel de liaison, même si je pense que cette liaison n'apparaîtra jamais. Il est nécessaire, pour ne pas faire de construction *a priori*, que tous les locus potentiels de liaison aient été repérés avant même de commencer l'écoute de la chanson.

Enfin, à l'écoute, je note parmi tous les locus potentiels ceux qui sont effectivement réalisés.

D'ailleurs, on observera que la relation entre liaisons effectivement réalisées et liaisons dites « obligatoires » n'est pas univoque. Il en va de même pour les liaisons dites « facultatives » ou « interdites ».

Après avoir relevé les liaisons, réalisées ou non, je les classe par catégories. Par exemple, les verbes conjugués + VYWH donnent très souvent lieu, dans les chansons des années 40 et 50, à une liaison réalisée. En revanche, ce n'est jamais le cas dans les chansons des années 2000 et 2010.

J'ai ainsi relevé une trentaine de catégories, qui ne correspondent pas forcément aux catégories prescriptives, et dans lesquelles s'inscrivent les liaisons réalisées ou non. J'ai ensuite déterminé par décennies les pourcentages de liaisons réalisées, toutes catégories confondues, puis par catégories. Ainsi, j'ai pu observer une nette régression de la réalisation de certaines liaisons au cours des 80 dernières années. J'ai aussi observé que certaines catégories ont plus régressé que d'autres (les verbes conjugués par exemple, mais pas les pronoms).

Analyse sur 4 décennies : années 40, 50, 2000, 2010.

J'ai choisi de regarder dans le détail les liaisons de :

- 12 chansons des années 40,
- 12 chansons des années 50,
- 12 chansons des années 2000
- et 12 chansons des années 2010.

Ce sont ainsi 24 chansons qui ont été analysées pour les années 40 et 50, offrant 166 locus de liaison réalisés ou non. En ce qui concerne les années 2000 et 2010, 24 chansons également, pour 224 locus potentiel de liaison (ANNEXE 2). Notons bien que ce ne sont pas les chiffres absolus qui nous intéressent mais la proportion de locus réalisés en comparaison avec l'ensemble des locus potentiels.

J'ai relevé les sous-catégories suivantes :

- **Les verbes conjugués** (sans me poser la question du mot qui suit, à partir du moment où il commence par VYWH. Exemple : « il vivait_avec »). Cette catégorie ne comprends pas le verbe « être » qui est traité à part (voir ci-dessous).
- **Le verbe « être » conjugué (copule)**. Là encore, je ne me soucie pas du type du mot qui suit. Le verbe « être » est traité à part car il est souvent cité comme facilitant la liaison (ce qui est le cas comme on le verra).
- **Les pronoms** (à l'exception des pronoms possessifs, qui sont traités à part). Exemples : « nous_étions », « je les_emmène ».
- **Les pronoms possessifs** (son_espoir, nos_erreurs)
- **Le pronom « en »**, que je traite a part en raison de sa liaison potentielle en /n/ (« elle lui en_a parlé »).
- **Les adverbes « pas » et « plus »**. Exemple : « plus_une », « pas_encore ».
- **Les adjectifs**. Il peut s'agir d'adjectifs antéposés (« grand_ami »), d'adjectifs postposés apparaissant devant d'autres mots (« des enfants studieux_et joyeux »), ou autre.
- **Les articles indéfinis**. « un, des » (« un_épisode », « des_amis »)
- **L'article défini « les »** (« les_enfants »)
- **La conjonction « quand »** (« quand_on était »)
- **Les prépositions** (« sans », « dans », « depuis »...) sans tenir compte de leur potentiel liaisonnant dans les grammaires descriptives ou prescriptives.
- **Les noms**, et en particulier les noms pluriel (« les yeux_amoureux »)
- **Les verbes du premier groupe à l'infinitif**, par exemple : « pousser_à », « aimer_un ».
- **Les chiffres** (deux_enfants)
- **Les locutions figées** (« au cas_où »)

- **Les adverbes** (« très_amical »)
- **La conjonction** : « alors_ensemble »

Cette liste n'a pas été composée en fonction de choix grammaticaux ou prescriptifs, mais en accord avec les locus potentiels qui apparaissent dans les chansons. Rappelons que j'ai extrait les locus potentiels tout autant que les locus réalisés. Ainsi, des locus, disons, vraisemblables (« c'est_un problème ») côtoient des locus peu probables (« on part_au front »). En effet, si ces derniers sont en général non réalisés dans les chansons récentes, ils peuvent l'être dans les chansons des années 40. Il a donc fallu tous les déterminer sans se poser la question de savoir s'ils étaient courants, probables, impossibles ou encore inacceptables au sens prescriptif du terme.

Pour chaque catégorie de mots (verbes, pronoms, etc.) et dans chaque décennie, j'ai établi le pourcentage de liaisons (locus réalisés) sur le nombre total de locus. On verra le détail plus loin. Observons ici que pour les décennies qui nous intéressent, il y a une nette réduction des liaisons réalisées entre les années 40 et 50 et les années 2000 et 2010 :

Tableau 1 : première image du recul de la liaison

Décennie	Nombre de locus	Nombre de locus réalisés	Pourcentage
Années 40	82	69	84 %
Années 50	86	73	85 %
Années 2000	100	52	52 %
Années 2010	120	62	52 %

Grammaire prescriptive : liaisons obligatoires, facultatives et interdites

Les notions de liaison obligatoire, facultative ou interdite ont certainement un intérêt pédagogique. Elles s'adressent directement à l'étudiant. Dire qu'une liaison est interdite, c'est dire : « Vous ne devez pas faire cette liaison, ce serait une faute ». Cependant, en ce qui concerne l'aspect linguistique, non prescriptif, de la question, ces notions manquent de profondeur historique. De plus, sur le plan synchronique, elle ne présentent pas le degré de détail qu'apporte un travail sur corpus.

À partir de quand peut-on dire qu'une liaison est obligatoire ? Poser cette

question reviens à dire que ce qu'on cherche à établir, c'est une classification en trois volets écrasés de tous les types de liaisons.

Le classement de mes données est présenté en ANNEXE 3 en fonction des trois valeurs prescriptives obligatoire, facultative ou interdite. La valeur « obligatoire » de certaines liaisons est en baisse : adjectifs antéposés, adverbe « pas », chiffres et nombres, prépositions monosyllabiques. Inversement, avant 1960, certaines liaisons « facultatives » ou « interdites » aujourd'hui, pourraient être qualifiées d'« obligatoires » ou de « quasi-obligatoire » alors, au moins dans notre échantillon (exemple : verbe conjugué + WYWH, nom + adjectif).

À titre indicatif, ces points sont représentés graphiquement dans le tableau 2.

Tableau 2 : Évolution des liaisons, si on applique la terminologie prescriptive
Une flèche pointillée indique une évolution partielle.

1940-1959	2000-2019
« Obligatoires » pronoms, articles	« Obligatoires »
chiffres, adjectifs, prépositions, « pas », verbes +, copule	
« Facultatives » nom + verbe +	« Facultatives »
« Interdites »	« Interdites »

Ainsi, même sous l'angle de la terminologie prescriptive, on observe un recul de la liaison.

Comparaison entre la décennie 40 et la décennie 50.

Ces deux décennies étant proches, on n'observe pas de changement radical de l'une à l'autre. Il y a même un tout petit peu plus de liaisons en 50 qu'en 40. Pour faire la comparaison, j'ai analysé les tableaux qui comprennent les taux de réalisation de chaque type de liaison pour chaque décennie (voir ANNEXE 2).

Notons que dans la plupart des cas, les chiffres sont établis sur un petit nombre de liaisons. Il suffit parfois d'une différence d'un item pour que les taux changent. Ainsi le passage de, par exemple, 10 % de taux de réalisation à 20 % n'est pas vraiment représentatif.

Dans ce cadre, les types de réalisation comparés entre la décennie 40 et la décennie 50 sont les suivants :

- Dans aucun cas le taux de réalisation n'est moins important dans les années 50.
- Dans le cas des infinitifs en « -er » (c'est-à-dire du 1^{er} groupe), on relève des cas de liaisons dans les années 40, mais les locus correspondants ne sont pas représentés dans mon échantillon des années 50.

Dans l'ensemble, le taux de réalisation des liaisons possibles est de 84 % pour la décennie 40 et de 85 % pour la décennie 50. Il n'y a pas de différence majeure. Les types de liaison qui augmentent en 1950 sont les suivants :

- un peu plus de liaisons avec verbe conjugué + VYWH
- un peu plus de liaisons avec adjectif + VYWH
- les liaisons avec nom + VYWH passent de 20 % à 89 %, sans doute à cause de deux chansons où ces liaisons sont très nombreuses (« Les amoureux des bancs publics », « Les feuilles mortes »). Si on ne considère que **nom pluriel + adjectif**, les taux sont de 100% dans la décennie 40 comme dans la décennie 50.

Les autres taux qui demeurent identiques sont :

- les liaisons avec copule (toujours réalisées),
- les liaisons avec pronom (toujours réalisées)
- les liaisons avec pronoms possessifs (toujours réalisées),
- les articles indéfinis (toujours réalisés)
- les articles définis (toujours réalisés)

On observe donc une quasi identité pour 40 et 50. En revanche, si on compare ces deux décennies avec les années 2000 et 2010, on s'aperçoit que certaines liaisons ont complètement disparu. D'autres ont fortement baissé en intensité. Cependant, certaines liaisons se sont maintenues, et sont systématiquement réalisées aujourd'hui encore : les pronoms, les possessifs, le pronom « en », les articles indéfinis et défini. Ce sont donc principalement les petits mots à valeur clitique qui ont conservé ou renforcé leur pouvoir de faire liaison avec le mot qui suit. En revanche, les mots à valeur sémantique pleine comme les noms ou les verbes conjugués, plus riches en syllabes, qui

présentaient de nombreuses liaisons au milieu du siècle dernier, ont quasiment perdu cette capacité de faire liaison.

Comparaison entre la décennie 2000 et la décennie 2010.

Ces deux décennies étant proches, il est également probable qu'on n'observera pas non plus de changement radical de l'une à l'autre. Pour le savoir, j'ai comparé les deux tableaux qui comprennent les taux de réalisation de chaque type de liaison pour chaque décennie (ANNEXE 2).

Dans ce cadre, les types de réalisation qui vont diminuant de 2000 à 2010 sont les suivants :

- Les adjectifs + VYWH provoquent la liaison dans 40 % des cas en 2000, mais jamais en 2010.
- En ce qui concerne les noms + VYWH, il n'y a pas de liaison dans la plupart des cas, contrairement à ce qu'on observe dans les années 40 et 50. En 2000, on trouve cependant deux cas dans la chanson de Gainsbourg « Je suis venu te dire... » : les « jours Z anciens » et les « jours Z heureux ».
- Dans le cas des infinitifs en « -er » (c'est-à-dire des verbes du 1^{er} groupe), on relève de nombreux cas de liaisons dans les années 40 et 50, mais dans les années récentes, on n'en trouve qu'un seul (« frapper R à ta porte »).
- Les adverbes réalisent la liaison dans 40 % des cas en 2000 puis 25 % en 2010.

Dans l'ensemble, le taux de réalisation des liaisons possibles est de 52 % pour 2000 comme pour 2010. Les diminutions de certains types sont compensées par une augmentation des liaisons dans d'autres types. Il n'y a pas de différence majeure.

Les types de liaison qui augmentent en 2010 sont les suivants :

- un peu plus de liaisons avec verbe conjugué + VYWH
- un peu plus de réalisations de la liaison après la copule (« être »).
- un peu plus de réalisations des liaisons après les pronoms, mais ce peut être dû à la présence d'un pronom atypique en 2000 (« quelqu'un a »).

Les taux qui demeurent identiques sont :

- les liaisons avec pronom (toujours réalisées),
- les liaisons avec pronoms possessifs (toujours réalisées),
- les liaisons avec le pronom « en » (toujours réalisées)

- les articles indéfinis (toujours réalisés)
- les articles définis (toujours réalisés)

Du plus ancien au plus récent

Pour comparer les périodes extrêmes de notre échantillon, j'ai rassemblé les décennies 1940-1950 d'une part et les décennies 2000-2010 d'autre part, afin de les comparer et de voir ce qui en quatre-vingt années a changé le visage de la liaison (dans les chansons du moins). J'ai regroupé les taux de réalisation dans le tableau suivant :

Tableau 3 : Recul de la liaison entre 1940-1959 et 2000-2019 (par catégories)

	Locus	1940-1959	2000-2019	Écart
En forte baisse	Pas / plus	100 %	13 %	- 87
	Verbe conj +	84 %	6 %	- 78
	Adjectif +	86 %	25 %	- 61
	Nom +	48 %	6 %	- 42
Nettement en baisse	Préposition	100 %	71 %	- 29
	Infinitif	43 %	20 %	- 23
	Copule +	100 %	85 %	- 15
Stables, Toujours réalisées, pour la plupart	Pronom	100 %	95 %	- 5
	Adverbe	33 %	31 %	- 2
	Possessif	100 %	100 %	=
	En	100 %	100 %	=
	Indéfini	100 %	100 %	=
	Quand	100 %	100 %	=
	Défini / Démonstratif	100 %	100 %	=
Statut indéterminé	Chiffres	-	-	
	Tout	100 %	-	
	Locution	-	33 %	
	Et	-	0 %	

Il apparaît que :

- La liaison avec les adverbes « pas » et « plus » a diminué de 87 % (mais il y a très peu de cas pour « plus »).
- Les liaisons des verbes conjugués + VYWH ont diminué de 78 %.
- Les liaisons entre un adjectif ou un participe passé avec le mot suivant ont diminué de 75 %.
- Les liaisons entre un adjectif ou un participe passé avec le mot suivant ont diminué de 75 % également.
- Les liaisons entre une préposition et le mot suivant, ainsi qu'entre un infinitif et le mot suivant ont diminué chacune d'environ un quart.

Un certain nombre de liaisons sont restées réalisées dans tous les cas, présentant ainsi constance et stabilité. Il s'agit : des pronoms possessifs et démonstratifs, du pronom « en », des articles. N'ont pratiquement pas varié : la liaison qui suit les adverbes, qui a diminué de 2 %, et la liaison avec les pronoms (hors possessifs) qui a diminué de 5 %.

Le cas des chiffres et nombres

Dans les chansons des années 50 de notre échantillon, on trouve : « des deux Z amoureux, vingt T ans, cent T ans » et de façon plus étonnante : « tous les deux Z ensemble » mais « tous deux / enlacés ». Cela montre que la liaison des chiffres et nombres a une extension plus grande à l'époque. Il y a ici 80 % de réalisation dans l'ensemble.

Le reste des échantillons ne permet pas de déterminer s'il y a un recul. Je m'appuie donc sur une source extérieure, les émissions de radio et de télé, pour soutenir que la liaison (chiffres et nombres + VYWH) est en baisse. Aujourd'hui dans les médias, on prononce souvent « vingt // euros », « cent // étudiants », « quatre-vingt // agriculteurs ». Les chiffres et nombres inférieurs à « vingt » résistent cependant. On pourrait penser que ce sont plutôt les monosyllabes qui restent porteurs de liaison, mais « vingt » et « cent » montrent le contraire.

Il peut y avoir combinaison de deux règles. (1) Comme on va le voir plus bas, les monosyllabes restent solides face au recul de la liaison. Cependant (2) la complexité de la règle de liaison pour les chiffres et nombres (« quatre-vingt T étudiants ? Z étudiants ? // étudiants ?) tend à pousser à la simplification même pour les monosyllabes.

Types de mots

On observe une quasi identité pour 2000 et 2010. En revanche, si on compare les années 2000 et 2010 avec les années 40 et 50, on s'aperçoit que certaines liaisons ont complètement disparu. D'autres ont fortement baissé en intensité. Cependant, certaines liaisons se sont maintenues, et sont systématiquement réalisées aujourd'hui encore : les pronoms, les possessifs, le pronom « en », les articles indéfinis et défini. Comme dit plus haut, ce sont donc principalement les petits mots à valeur clitique qui ont conservé ou renforcé leur pouvoir de faire liaison avec le mot qui suit. En revanche, les mots à valeur sémantique pleine comme les noms ou les verbes conjugués, plus riches en syllabes, qui présentaient de nombreux liaisons au milieu du siècle dernier, ont quasiment perdu cette capacité de faire liaison. On peut représenter cette perte comme suit :

Tableau 4 : Recul de la liaison selon le type de mot

<i>Type</i>	1940	1950		2000	2010
monosyllabes, et / ou clitiqes, et / ou non pleins	100 %	100 %	☞	95 %	85 %
monosyllabes mais accentuables, copule	100 %	72 %	☞☞	56 %	81 %
polysyllabes, accentuables, lexicaux (pleins)	63 %	75 %	☞☞☞	16 %	8 %

Conclusion

Dans cette étude, j'ai voulu montrer l'évolution de la liaison à travers des chansons des années 40 et 50 d'une part, et 2000 et 2010 d'autre part.

J'ai rappelé que les liaisons sont relativement peu traitées dans la littérature linguistique, et pratiquement totalement négligées dans les ouvrages didactiques. La raison en est sans doute que la liaison est un phénomène compliqué et variable, et que de l'enseigner présente un défi certain. En ce qui concerne la littérature prescriptive et la littérature

linguistique, en dehors de la recherche générative et post-générative, on ne trouve pas grand-chose sur la liaison. Même les ouvrages de référence comme Grevisse ou Sauvageot la négligent complètement ou presque complètement.

Dans la littérature prescriptive, on décrit généralement la liaison sous forme de trois catégories plates (liaisons obligatoires, facultatives ou interdites). Or, ces catégories ne reflètent que partiellement les données que j'ai recueillies dans les chansons, tant pour les années 40 et 50 où l'on trouve de nombreuses liaisons qui devraient être qualifiées d'interdites, que pour les années 2000 et 2010 où au contraire, un certain nombre de liaisons dites obligatoires se comportent désormais comme des liaisons facultatives ou interdites.

Pour analyser les liaisons dans les chansons, je me suis dégagé des catégories prescriptives classiques, et j'ai adopté une méthode descriptive systématique. J'ai commencé par relever tous les mots commençant par ce que j'ai appelé VYWH (c'est-à-dire commençant par une voyelle, une semi-voyelle ou un h). Puis j'ai relevé toutes les consonnes muettes. C'est le croisement de ces deux types de données qui m'a permis de déterminer les contextes de liaison possibles, et parmi ceux-ci, les liaisons réalisées. De cette façon, j'ai évité le risque de me laisser influencer par les points de vue prescriptifs.

En tout, 48 chansons ont été analysées, représentant 390 locus de liaison potentiels.

Cette approche a permis de dégager des catégories de mots parfois différentes de celles qui sont proposées dans la littérature prescriptive ou linguistique. Par exemple, j'ai une catégorie verbe conjugué + VYWH, c'est-à-dire de tout verbe conjugué avec le mot qui suit, alors que la littérature prescriptive ne considère par exemple que les verbes modaux suivis d'un autre verbe. La catégorie que j'exploite est donc plus étendue. Or elle est très largement représentée dans les chansons des années 40 et 50.

Dans l'ensemble, on voit qu'il y a un net recul de la liaison entre les deux périodes considérées. Dans les années 40 à 50, on a environ 85 % de liaison réalisées, alors que dans les années 2000 et 2010, on n'en a plus que 52 %.

Les catégories qui sont en plus net recul sont les suivantes : l'adverbe « pas », les autres adverbes, le verbe conjugué, l'adjectif, le nom (tous devant VYWH). Viennent ensuite : les prépositions, les infinitifs. Les autres

catégories sont relativement stables, qu'ils s'agissent de pronom, d'adverbe, de possessif, d'article indéfini, d'article défini, de démonstratif, ou encore de la conjonction « quand ».

Le cas des chiffres et nombres est un peu particulier et est à analyser à part. Il semble que 20 et 100 et leur composés soient en recul, peut-être parce que la règle qui gère la présence de « s » dans ces mots est compliquée et sujette à erreur.

Enfin, on peut distinguer un recul plus grand dans les monosyllabes, dans les mots clitiques non accentués, et dans les mots à sens grammatical plutôt qu'à sens lexical.

On peut dire qu'il y a deux sortes de liaisons désormais en français (en tout cas dans les chansons). D'une part celles qui sont devenues pratiquement inexistantes et qui marquent une différence importante entre les deux époques traitées. Par ailleurs, il y a celles qui restent extrêmement solides comme avec les articles et les pronoms. Ce n'est donc plus la présence d'un « s » ou d'un « t », etc., finaux qui détermine qu'il y a liaison, comme ça semble être le cas dans les années 40 et 50. En revanche, c'est bien la différence clitique / non clitique qui distingue ces deux catégories. La plupart des formes obligatoires des années 40 et 50 se maintiennent, alors que les formes facultatives sont sans doute pour beaucoup en voie de disparition.

ANNEXES**ANNEXE 1
LISTE DES CHANSONS**

	ANNÉE	TITRE	INTERPRÈTE
1.	1940	L'Accordéoniste	Edith Piaf
2.	1940	Une brune... une blonde...	Maurice Chevalier
3.	1940	J'ai perdu d'avance	Annette Lajon
4.	1940	En vélo	Georgius
5.	1940	Hector	Fernandel
6.	1940	Ma prière	André Dassary
7.	1940	Le danger de la valse	Tino Rossi
8.	1940	Le vent m'a dit une chanson	Damia
9.	1941	La Romance de Paris	Charles Trenet
10.	1941	Je vous attendais	Eva Busch
11.	1946	Sérénade Portugaise	Tino Rossi
12.	1947	Impossible	Marie José

	ANNÉE	TITRE	INTERPRÈTE
13.	1950	Les feuilles mortes	Yves Montand
14.	1951	L'âme des poètes	Charles Trenet
15.	1953	Les amoureux des bancs publics	Georges Brassens
16.	1954	Les sabots d'Hélène	Georges Brassens
17.	1954	La vie en rose	Édith Piaf
18.	1954	Sous le ciel de Paris	Édith Piaf
19.	1954	Le déserteur	Boris Vian
20.	1958	Mon manège à moi	Colette Renard
21.	1959	La valse à mille temps	Jacques Brel
22.	1959	À la Seine	Léo Ferré
23.	1959	Quand elle danse	Dario Moreno
24.	1959	Ne me quitte pas	Jacques Brel

	ANNÉE	TITRE	INTERPRÈTE
25.	2000	Lolita	Ash Kid
26.	2001	Le vent nous portera	Noir Désir
27.	2001	Je suis venu te dire que je m'en vais	Serge Gainsbourg
28.	2002	Désenchantée	Kate Ryan
29.	2003	J'en Ai Marre!	Alizée

	ANNÉE	TITRE	INTERPRÈTE
30.	2004	Ma philosophie	Amel Bent
31.	2004	La Corrida	Francis Cabrel
32.	2005	Je Veux Te Voir	Yelle
33.	2007	Ma sœur	Vitaa
34.	2008	Il avait les mots	Sheryfa Luna
35.	2008	C'est chelou	Zaho
36.	2008	Comme des Enfants	Cœur de Pirate

	ANNÉE	TITRE	INTERPRÈTE
37.	2010	Alors on danse	Stromae
38.	2011	Elle me dit	Mika
39.	2011	Il nous faut	Elisa Tovati
40.	2012	Ma direction	Sexion d'assaut
41.	2013	Dernière danse	Indila
42.	2013	Formidable	Stromae
43.	2014	Case départ	Team BS
44.	2015	Rien qu'une fois	Keen'v
45.	2015	Louane	Le jour 1
46.	2016	Le bonheur	Joyce Jonathan
47.	2018	La même	Gims
48.	2019	Je t'aime de ouf	Wejdene

ANNEXE 2
ANALYSE DES LIAISONS DANS LES CHANSONS, PAR DÉCENNIES
('40, '50, 2000, 2010)

'40

LOCUS	RÉALISÉ	NON-RÉALISÉ	TAUX RÉAL.	EXEMPLES	
Verbe conj +	14	3	82 %	Ils prendront T une maison l'emmènent T au ils vivaient T avec ça met T au cœur des amoureux ils parlaient T à la fin ils buvaient T aussi se donnaient T un baiser ils fondèrent T une famille Je veux Z encore m'a dit T une je vis Z une j'y vais Z également Je réponds Z au téléphone	tu me guidais / et puis elles murmurent / avec passion Je vous espérais / et
Copule +	11	0	100 %	est T un artiste c'est T un drôle de gars étaient T amoureux était T un vrai printemps en est T épris c'est T ici je suis Z arrivé Le vent s'est T enfuit Je suis Z un est T un danger sont T un danger	

LOCUS	RÉALISÉ	NON- RÉALISÉ	TAUX RÉAL.	EXEMPLES	
Pronom	8	0	100 %	ils Z étaient ils Z eurent ils Z étaient venus on N attend vous Z avez Je vous Z attendais qui nous Z unis nous Z aimer	
Pas / plus	7	0	100 %	n'as pas Z eu n'aura pas Z à de ne pas Z en mourir le plus Z intelligent	
Possessif	5	0	100 %	son N homme ses Z yeux mon N histoire	
En	5	0	100 %	en N est	
Adj antéposé	5	1	83 %	grand T amour gracieux Z atours d'aut's Z horizons souriant T et obligeant	studieux / et obéissant
Indéfini	5	0	100 %	un N accordéoniste un N autre des Z enfants	des deux Z amours
Quand	3	0	100 %	quand T il reviendra	
Préposition	6	0	100 %	dans Z un bal sans Z effort sans Z amour sans Z elle sans Z une caresse dans Z un sourire	
Nom +	2	8	20 %	yeux Z amoureux jours Z à peine	le gagnant / est le matin / au quart de tour premier / à l'école
Défini	3	0	100 %	les Z hommes	
Infinitif	2	1	66 %	chercher R un peu calmer R un peu	goûter / au bonheur

'50

LOCUS	RÉAL.	NON- RÉAL.	% RÉAL.	EXEMPLES	
Verbe conj +	13	2	86 %	Rafrâichit T au printemps l'aurait T appelée Je sens Z en moi seront T apaisés s'apercevront T émus il faut T oublier ne s'épousent T ils pas je vous fais Z une Il revient T à j'étais Z écolier je chantais Z à pleine voix étions Z amis ramassent T à la pelle	Nous valsons / enfin Tu m'aimais / et je t'aimais
Copule +	7	0	100 %	C'est T un pas Il est T épris il est T encore c'est T une absurdité c'est T avec grâce c'est T au hasard c'est T une chanson	
Pronom	9	0	100 %	on N est deux ils Z ont vécu vous Z avez le temps nous Z étions les Z emporte ils Z étaient jolis on N a dansé on N a répété les Z emporte	
Pas / plus	2	0	100 %	pas Z à la guerre je n'ai pas Z oublié	
Possessif	6	0	100 %	son N habit ton N ombre mes Z enfants mon N enfance mon N âge tes Z ailes	
En	0	0	-		

LOCUS	RÉAL.	NON-RÉAL.	% RÉAL.	EXEMPLES	
Adjectif +	2	0	100 %	un bien N être bon N apôtre	
Indéfini	7	0	100 %	des Z yeux le pont des Z Arts des Z ennuis des Z amoureux un N air des Z amants des Z amours	
Quand	3	0	100 %	quand T il me prend quand T elle quand T elle danse	
Préposition	1	0	100 %	dans Z un bien être	
Nom +	8	3	89 %	les clochards Z et les gueux les impotents Z et les Les passants Z honnêtes de temps Z temps des mots Z insensés les mois Z auront des jours Z heureux les regrets Z aussi	ma décision / est prise clocher / aux maisons les souvenirs / et les regrets
Défini / démonstratif	8	0	100 %	aux Z amants je les Z ai gardés les Z eaux les Z oiseaux les Z amours débutants les Z amoureux oublier ces Z heures de ces Z amants-là	
Infinitif	1	3	25 %	bavarder R entre eux	tomber / en transe chanter / et puis rire danser / et sourire

LOCUS	RÉAL.	NON-RÉAL.	% RÉAL.	EXEMPLES	
Chiffres	4	3	57 %	des deux Z amoureux vingt T ans cent T ans tous les deux Z ensemble	mais deux / à Paname tous les deux / une deux trois tous deux / enlacés
tout	1	0	100 %	tout T aussi	
adverbe	1	2	33 %	tout T aussi	laisse enfin / éclater ne cherchez plus / aux larmes

2000

LOCUS	RÉAL.	NON-RÉAL.	TAUX RÉAL.	EXEMPLES	
Verbe conj +	0	12	0 %		sert / à rien j'y crois / encore elle répétait / à une elle fait / un tour tu diras / à cette pétasse ce que tu vaux / à poil qui se lamentent / et qui ils ont / eu peur appris / à me battre tu blémis / à présent je deviens / un vrai tu m'aimes / un peu plus
Copule +	3	1	75 %	est T un mystère je suis Z au regret c'en N est T assez	c'est / un chantier

LOCUS	RÉAL.	NON-RÉAL.	TAUX RÉAL.	EXEMPLES	
Pronom	5	1	83 %	qu'on N y goûte leurs Z éclats ils Z ont refermé ils Z ont frappé je les Z entends	quelqu'un / a touché
Pas / plus	1	1	50 %	pas Z à croire	elle croit plus / en
Possessif	11	0	100 %	nos Z années mon N ombre son N ex ses Z yeux verts ton N heure ton N amitié mes Z idéaux ton N air vos Z accessoires à mon N aise mon N état	
En	7	0	100 %	on N en retient j'en N ai déjà fait en N action j'en N ai marre d'en N avoir marre j'en N ai poursuivi c'en N est T assez	
Adjectif/pp +	2	3	40 %	bien N à mon N aise un grand T enfant	j'y ai appris / à être prêt / à dégainer anciens / et tu
Indéfini / démonstratif	8	0	100 %	un N instantané des Z autres jours des Z heures un N enfer des Z extrémistes des Z adieux des Z enfants ces Z acrobates	
Quand	1	0	100 %	quand T il disait	
Préposition	1	0	100 %	sans Z issue	

LOCUS	RÉAL.	NON-RÉAL.	TAUX RÉAL.	EXEMPLES	
Nom +	2	17	11 %	des jours Z anciens des jours Z heureux	des méandres / au creux injures / incessantes des formes / et des des feuilles / à la mort / est au nez / elle me raccroche mes nerfs / et mon gars cuisinier / avec potatoes / ou bien performances / olympiques paroles / en l'air les filles / ont se ton corps / est trop extrémistes / à 2 balles état / aquatique les gens / autour des adieux / à jamais
Défini	2	0	100 %	les Z yeux les Z eaux troubles	
Infinitif	1	3	25 %	frapper R à ta porte	garder / un secret coucher / avec lui s'amuser / autour
Chiffres	1	1	50 %	deux Z oreilles	deux / à l'heure
locution	0	1	0 %		ouais / on va
adverbe	2	3	40 %	bien N à mon N aise jamais Z autant	souvent / il mentait enfin / est venue rien / à risquer

LOCUS	RÉAL.	NON-RÉAL.	TAUX RÉAL.	EXEMPLES	
tout	6	1	86 %	tout T est chaos tout T entendre tout T ira bien tout T est délice tout T en noir tout T arrêter	tout / et qui pleure
et	0	4	0 %		et / en cœur Et / on Et / on et / il

2010

LOCUS	RÉALISÉ	NON-RÉALISÉ	TAUX RÉAL.	EXEMPLES	
Verbe conj +	2	20	9 %	Je veux Z aller on peut T aimer	j'aurais / aimé Je sais / où je vais on part / au front je vis / au jours le jour + 16
Copule +	9	1	90 %	est T immense je suis Z une je suis Z un est T en détresse le rêve est T à nos pieds sont T indénombrables chuis Z accompagné la musique est T une c'était T un jour	t'es / entré

LOCUS	RÉALISÉ	NON-RÉALISÉ	TAUX RÉAL.	EXEMPLES
Pronom	13	0	100 %	nous Z étions vous Z avez vous Z en N avez vous Z êtes je les Z emmêle on N y range nos Z ennemis on N as nos Z études nous Z apaise on N ose on N a arrêté nous Z ai vus
Pas / plus	0	6	0 %	pas / insulté pas / une pas / où pas / éparpillé je suis / pas invité pas / encore
Possessif	5	0	100%	mes Z amis ton N absence mes Z yeux tes Z amis mon N aujourd'hui
En	6	0	100	tu lui en N a parlé vous Z en N avez en N Alaska Y'en N a qu'une y'en N a encore y'en N a plus
Adjectif +	0	3	0	courtois / et déterminé / on part chauds / au volant

LOCUS	RÉALISÉ	NON- RÉALISÉ	TAUX RÉAL.	EXEMPLES	
Indéfini	9	0	100	un N être des Z amis aucun N autre un N homme mon N image un N enfant des insomnies des Z engueulades un N aller-retour	
Quand	4	0	100	quand T est-ce que quand T on s'entassait quand T y'en a plus quand T elle dit ça	
Préposition	4	2	66	sans Z importance sans Z armure sans Z en avoir l'air dans Z un ballon	depuis / hier sans / abandonner
Nom +	0	17	0		Les /problèmes étaient Les photos / ont du temps / à des cages / où tous nous / ranger + 13
Défini	4	0	10	les Z offenses les Z envies les Z autres les Z être chers	
Infinitif	0	1	0		pousser / à
Chiffres	3	0	100	3 Z ans 7 T ans 8 T ans	
locution	1	1	50	tout T en	au cas / où

LOCUS	RÉALISÉ	NON-RÉALISÉ	TAUX RÉAL.	EXEMPLES	
adverbe	2	6	25	jamais Z assez rien N autour	jamais / aboli toujours / un enfant maintenant / on toujours / attendue jamais / entendre jamais / éprouvé
conjonction	0	1	0		alors / on

ANNEXE 3
COMPARAISON DES DONNÉES OBTENUES
AVEC DES LIAISONS DITES OBLIGATOIRES, FACULTATIVES OU
INTERDITES

« X » exprime que ce cas n'est pas représenté dans mon échantillon.					
Liaisons « obligatoires » (Le point du FLE)					
	1940	1950	2000	2010	Commentaire
articles et pronoms	100	100	100	100	Bien « obligatoires » encore aujourd'hui
Adverbes courts	100	100	100	100	
Expressions figées	100	100	100	100	
Chiffres et nombres	X	56	50	100	En perte. Aujourd'hui dans les médias, on prononce souvent « vingt // euros », « cent // étudiants »
Adjectifs antéposés	83	100	25	X	Cependant, je traite tous les cas d'adjectifs devant VYWH

Pas et plus	100	100	50	0	« Pas » n'est pas traité par l'auteur du site. Dans les chansons en 2010, sur 6 cas, « pas » ne fait jamais liaison.
Après les prépositions monosyllabiques	100	100	100	80	Peut-être en perte.
Liaisons « facultatives » (Le bout de la langue)					
	1940	1950	2000	2010	Commentaire
avec adjectif postposé (pluriel)	20% (nom suivi de n'importe quoi) 100% (deux seulement)	89% (nom suivi de n'importe quoi) 100% (trois seulement)	100 % (2 seulement)	X	Les chiffres sont faibles, mais la liaison avec adjectif postposé (pluriel) semble plutôt de type « obligatoire »
verbe modal et verbe	82 % (après tout verbe conjugué)	86% (idem)	12 % (idem)	9 %	La liaison entre verbe conjugué et VYWH est très courante en 1940-1950. Elle a beaucoup décliné dans les années récentes
Ce à quoi j'ajoute : verbe être + VYWH	100%	100%	75 %	90%	De type « obligatoire » en 1940-1950. Elle a beaucoup décliné dans les années récentes

Liaisons interdites (Le point du FLE)					
	1940	1950	2000	2010	Commentaire
Devant h aspiré	X	X	X	X	Note : Le h aspiré est traité comme un tautologie.
sujet plein	X	X	X	X	
Adverbe					
Avec adjectif postposé	X	89	X	X	Influence sur les chiffres de « Les feuilles mortes ». Il n'empêche que ces liaisons ne sont pas « interdites ».
verbe + VYWH	82	86	0	9	La liaison après le verbe reste présente. Elle ne peut être considérée comme « interdite ».

Références

Ouvrages

- Fradin, Bernard e.a. (dir.) (2009) *Aperçus de morphologie du français*. Presses Universitaires de Vincennes.
- Encrevé, Pierre (1988), *La liaison avec et sans enchaînement : phonologie tridimensionnelle et usages du français*, Paris, Le Seuil.
- Grevisse, Maurice (1969) *Précis de grammaire française*, Duculot.
- Grevisse, Maurice (1973) *Le français correct, guide pratique*, Duculot.
- Sauvageot, Aurélien (1976), *Analyse du français parlé*, Revue belge de Philologie et d'Histoire.
- Wagner, R.L. et Pinchon J. (1962) *Grammaire du français classique et moderne*, Hachette.

Articles

- Azra, Jean-Luc (2015a) « Difficultés posées par le format règles/exceptions en FLE au Japon : première approche » *Études de langue et de littérature française* 61, Université Seinan Gakuin.

- Azra, Jean-Luc (2015b) « Enseigner ou non une composante de la langue : l'exemple de la liaison » *Études de langue et de littérature française, Université Seinan Gakuin* (58).
- Azra, Jean-Luc (2018) « Enseigner des règles ou enseigner des formes ? Pour une approche par modèles en FLE au Japon » *Vivre et travailler au Japon – Cahiers d'Études Interculturelles : langue, société, enseignement* (6).
- Azra, Jean-Luc (2021) « “Que” sans élision » *Seinan Gakuin University, Foreign Language Studies 2021-1 (2-3)*.
- Compagnys, Emmanuel (1970), « Les jonctions (élisions, liaisons, enchaînements) » in *La grammaire du français parlé. Le français dans le monde* » VIII, 1968, 57.
- De Jong, D. (1994) « La sociophonologie de la liaison orléanaise » in *French Generative Phonology : Restrospective and Perspectives*, AFLS/ESRI.
- Durand, Jacques & Lyche, Chantal (2008) “French liaison in the light of corpus data,” *Journal of French Language Studies* 18/1.
- Durand, Jacques (2014) “Corpora, variation, and phonology : An illustration from French liaison” in *The Oxford Handbook of Corpus Phonology*, Oxford University press.
- Eychenne, Julien (2011) « La liaison en français et la théorie de l'optimalité », *Langue française 2011/1* (n° 169).
- Eychenne, Julien et Laks, Bernard (2017) « La liaison en français contemporain : normes, usages, acquisitions » Cambridge University Press : *Journal of French Language Studies* 31.
- Jacques Durand e.a. (2011) « Que savons-nous de la liaison aujourd'hui ? » *Langue française 2011/1* (n° 169).
- Laks, Bernard (2005), « La liaison et l'illusion », *Langages* 158.
- Laks, Bernard et Calderone, Basilio (2014) « La liaison en français contemporain : approches lexicales et exemplaristes », in *Sciences pour la communication 110 : La liaison, approches contemporaines*.
- Mok, Q.I.M. (1966) « Le role de la liaison en français moderne ». *Lingua* 16.
- Hutin, Mathilde e.a. (2022) « La liaison facultative en français : étude de grands corpus combinant approche automatique relâchée et jugement perceptif », 8e Congrès Mondial de Linguistique Française 138, en ligne.
- Plénat, Marc (2008) « La liaison “obligatoire” avec et sans enchaînement » CNRS & Université Toulouse 2, en ligne.

Sites

- Le point du FLE, *liaisons obligatoires et liaisons interdites*, en ligne.
- Le bout de la langue, *phonologie et prononciation du français, les liaisons facultatives*, en ligne.
- Office québécois de la langue française, banque de dépannage linguistique, *contextes de liaisons obligatoires, facultatives, interdites*. en ligne.